

Supplément au III. vol. du C. I. L.

Abrégé.

I.

À Csómafája, village du comitat de Kolozs, au début du mois de mars dernier, des terrassiers ont mis au jour six pierres d'autel avec inscriptions, de l'époque romaine. Elles ont été placées dans notre musée. Nous avons examiné l'endroit des découvertes mais n'avons trouvé aucun signe qui permit de conclure à l'existence d'un sanctuaire. Il est vraisemblable que les pierres d'autel avaient été déjà précédemment transportées à l'endroit où on les a découvertes maintenant. Peut-être voulait-on les employer comme matériel de construction, mais ce dessein n'a pas été réalisé, pour une raison inconnue. Nous en montrons ici les reproductions avec les commentaires suivants :

1. Dalle à inscription, sans division, lisse. Largeur 50 cm., hauteur jusqu'à la base de la dernière ligne de l'inscription, 47 cm. L'épaisseur n'a pas pu être déterminée. Matière première : Grès. Au dessus, au bord, se dresse le chapiteau, formé de parties alternativement unies, en relief en creux, et de nouveau unies. Aux deux coins, près d'une imitation d'un acrotérium, se trouvent deux ornements rappelant un bois de cervidé stylisé, avec une rosette au milieu. La moitié inférieure est brisée. La hauteur des lettres est de 6 cm. Elles sont soigneusement gravées. Dans la ligature, il est fréquent de voir une lettre mise dans une autre, par exemple, à la première rangée, l'S dans le V ; à la deuxième rangée, l'R dans l'O, l'N dans le V, l'E dans l'A, l'N dans l'O. L'A est toujours dépourvu de la barre transversale.

Nous rencontrons les mêmes particularités dans l'*allocutio Hadriani* (C. I. L. VIII. 2532). Ce manque n'est donc pas dû au hasard, mais caractérise une époque. Les autres lettres importantes à ce point de vue, le B, l'E, l'R, ont aussi une forme correspondant à la même époque. La forme de l' L ici employée ne caractérise pas une époque, mais simplement une forme passée de l'écriture cursive dans l'écriture monumentale. Intéressante est encore la forme de l'F, dans les deux lignes, forme dont nous ne savons pas, jusqu'à quel point elle est caractéristique d'une époque.

Les divinités qui interviennent ici n'ont pas encore été mentionnées dans le vol. III. du Corpus. La forme grammaticale en *Dibus* démontre que l'écrivain ne connaissait pas bien le latin, parce qu'il était d'origine forain. A ce qu'il semble, il fut enrôlé à l'époque de Hadrianus, et c'est de lui qu'il reçut le nom de *Aelius*. L'absence de prénom témoigne aussi de son origine. Nous connaissons un soldat du nom de *Aelius Julius*, faisant partie de la coh. I. Cilicum (C. I. L. III. 13751, b), établie dans la Moesia supérieur, en l'an 134 après J-C. Mais nous connaissons encore ce nom par les cachets-briquettes trouvées dans la région de Gyulafehérvár et de Veczel (C. I. L. III. 8065, a-b), sur lesquels on peut lire : à la première ligne, *leg. XIII gem.*, et à la seconde : *Elius Julius* (sic!). Il est vraisemblable qu'il s'agit aux deux endroits d'un seul et même homme, à savoir celui qui figure aussi dans notre inscription. Son transfert de la cohorte I Cilicum, à la légio XIII. Gemina, eut lieu lorsque la Moesie supérieur et la Dacia reçurent un gouverneur commun.

Fortuna conservatrix n'est pas une appellation fréquente dans les inscriptions ; même sans surnom, elle vient plutôt en société d'autres divinités. (Voir C. I. L. III. 14359²⁶ (*Index*) . . *Domaszewski, Religion des röm. Heeres p. 40.*)

2. Le monument, fait également de grés, a la forme d'un prisme à section rectangulaire, et a une division triple : la base, le fût (dalle à inscription et le chapiteau. La hauteur totale est de 1 m. : 20 cm. pour la base, et autant pour le chapiteau, et le reste pour le fût. La largeur de la base et du chapiteau est de 42 cm. ; celle du fût 37 cm. ; épaisseur 22—24 cm. Les lettres ont 5 cm. de haut, et sont assez soigneusement gravées. Leurs caractéristiques sont les mêmes que dans l'exemple précédent. Il est intéressant de noter, à la première et la deuxième ligne, le mot *Raeginae*, avec la diphtongue *ae* au lieu de la lettre *e*. L'abréviation *Veter.*, de la troisième ligne, est inusitée, mais non incorrecte. *Juno*, comme divinité indépendante, ne figure guère sur les monuments militaires ; elle ne figure que comme membre de la triade du Capitole. Nous parlerons plus bas de l'autel consacré à *Minerve* (num. 5). Il y a du y avoir aussi des autels consacrés à *Jupiter*, mais on n'en a pas trouvé.

3. La matière première, la division, et l'ornementation sont les mêmes que dans l'exemple précédent. Hauteur 94 cm., dont 30 pour la base, 24 pour le chapiteau, et 44 pour le fût (dalle à inscription). Largeur du fût 39, du chapiteau et de la base 46 cm. Épaisseur 24—37 cm. Caractères des lettres identiques aux précédents. Gravure assez soignée. Dans la troisième rangée, le *V* et l'*e* de *ex* sont plus petits que les autres lettres (qui ont 5 cm. de hauteur) es sont coïncées

parmi les autres, comme si on les avait oubliés et qu'on ne les y eût glissés qu'après coup.

Le culte d'*Apollon* montre une fois de plus que *Julius Aelius* était d'origine forain. Cette divinité ne figure généralement pas isolée dans les monuments militaires, mais seulement en compagnie de *Diane*.

4. Autel identique aux précédents par la matière première, la division, et l'ornementation. Hauteur 97 cm., dont 22 pour la base, 20 pour le chapiteau, et le reste pour le fût. Largeur du fût 60 cm., des deux autres parties 52 cm. Épaisseur 18—21 cm.

Mercurius figure assez souvent dans les monuments militaires, mais la question de sa relation avec le service militaire n'est pas encore élucidée.

5. Fragment du bas d'une pierre épigraphique. Les lettres en étaient presque complètement oblitérées. Il est cependant vraisemblable que l'épigraphie mentionnait *Minerva*, et que cet autel fut érigé par *Aelius Julius*, comme les autres. Cette hypothèse est appuyée par la nature et le travail de la pierre, ainsi que par le caractère de l'unique ligature conservée (ligne 2) et des lettres.

6. Au même endroit, on découvrit une autre pierre d'autel également intéressante à beaucoup d'égards, mais qui fut érigée par un autre. La forme est aussi celle d'un prisme rectangulaire, et la division y est aussi triple, mais ici le chapiteau est également ornementé. Hauteur 112 cm., dont 22 cm. pour la base et autant pour le chapiteau, et le reste pour le fût. Largeur du fût 45, du chapiteau et de la base, 57 cm., épaisseur 30—40 cm. Les lettres ont 5.75 cm. de hauteur dans les deux premières lignes, et 5 cm. ailleurs. Elles sont bien gravées, et paraissent avoir été tracées à la fin du II. siècle ou au début du III. siècle.

Ces lettres diffèrent avant tout des précédentes par les ligatures; celles-ci ont été exécutées de la façon ordinaire.

Au point de vue du texte, il est important de noter que l'autel est consacré à *Hercules Magusanus*, c'est à dire, à une divinité dénommée d'après une ville arabe. Peut-être cette ville était-elle la ville natale de celui qui érigea cet autel. La ville est mentionnée par *Ptolémée* (V, 16). *P. Aelius Maximus*, qui érigea l'autel, fut probablement le fils de *Aelius Julius*, dont nous avons parlé plus haut, et qui serait donc de *Magusa*. Celui-ci, après l'achèvement de sa carrière militaire, prit sa retraite, et son fils fit déjà son service dans la carrière équestre, et passa de là dans la vie privée. Son nom et son prénom sont identiques à ceux de l'empereur *Hadrianus*; d'autre part, son titre *a militiis*, qui prouve sa carrière équestre, montre aussi qu'il ne pouvait pas avoir vécu antérieurement à l'époque de *Septime Sévère*.

La lettre *A* de la sixième rangée doit être venue là par inadvertance: le graveur l'avait déjà tracée, lorsqu'il s'aperçût qu'elle eût été plus symétriquement située, au milieu des quatre autres lettres, mais il négligea d'effacer la lettre ainsi gravée par erreur.

II.

7. L'inscription montrée ici provient de *Szentkirály* (comitat de *Hunyad*). Nous ne connaissons pas les circonstances de la trouvaille. La pierre est du calcaire. Hauteur 99 cm., dont 50 cm. pour la partie munie d'inscriptions, et le reste pour la base et le chapiteau. Il est curieux de noter que la face antérieure n'est pas divisée, mais que seulement celle à gauche de l'examineur l'est. Cela montre que cette face était libre, et que l'autre était dressée contre le mur. Cette absence complète de division à la paroi antérieure est rare. La grandeur des lettres n'est pas uniforme. Il en est de même pour leur état de conservation. Dans les rangées 5 et 6, il s'est produit une oblitération voulue, à cause de la *damnatio memoriae* frappant Géta et Caracalla. Mais comme on ne grava pas de nouvelles lettres en remplacement de celles effacées, le texte original reste bien visible. L'S de la sixième ligne (au début) n'est pas autre chose que la lettre finale de *Gétas*.

Deux médailles de frappe antiochéenne montrent une analogie avec cette forme du nom Géta. (Cohen, Monn. imp. IV p. 283—4, nr. 285—6.) Celui qui érigea l'autel le consacra aussi à Jupiter Dolichenus: il est vraisemblable, d'après ce que nous avons vu, que ce n'est pas tant pour obéir à la coutume, que parce qu'il était originaire de l'Asie-Mineure.

Le monument date de l'époque de la domination commune de Septime Sévère, de Caracalla ou de Géta, c'est à dire entre le milieu de 209 et le mois de février 211, avant l'ère chrétienne.